



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« ... Le plus compliqué n'est certainement pas d'affronter les difficultés que pose la vie intérieure de la classe : l'enfant nous dédommage toujours de notre dévouement et de nos efforts en sa faveur. Le plus pénible c'est l'opposition systématique mesquine que l'on rencontre trop souvent chez M. le Directeur ou Mme la Directrice. Je ne parle pas de collègues, heureux de faire la claque autour des sorties spirituelles de M. l'Inspecteur venu à point pour vous assommer... Ce sont là gens de qualité : ils savent tout sans avoir rien appris. Ils n'ont d'ailleurs qu'une méthode : le discrédit et avec quelle mesquinerie ils savent s'y employer ! Je suis persuadé que toute l'initiative de M. le Directeur-adjutant est employée à observer les moindres faits et gestes de mes élèves pour me pourfendre avec esprit (façon de parler) le lendemain, à la grande joie de mes charitables collègues... Mais bah ! rien n'entame ma royale indifférence à leur égard. Même après un bulletin qui voudrait me donner le coup de grâce en me rabaisant au dernier échelon de la déconsidération professionnelle, je garde intact mon enthousiasme : les chiens aboient, la caravane passe... »

Je crain, mon cher camarade, de nous voir engagé ici, et bien imprudemment, dans quelque mauvaise querelle. Il n'est rien d'aussi vulnérable, vous le savez peut-être, que le comportement de cet hurluberlu qu'est à l'ordinaire un homme de bonne volonté. On a tôt fait de remarquer dans son non-conformisme quelque patente irrégularité qui, de la coupe de cheveux à la cravate mal nouée, de son langage de bon sens à sa loyauté sans ambage, risque de défrayer la critique si tant est qu'on puisse appeler critique une raillerie sans grandeur. Et voilà notre innocent criblé de flèches, bombardé de projectiles quintessents qui finissent par lui donner figure de « gentil » quand ce n'est de vulgaire tête de pipe...

Sommes-nous d'ailleurs bien sûrs de ne pas prêter, sans le vouloir, un flanc généreusement découvert à une critique d'autant plus hermétique qu'elle se veut plus mordante ? Il y a fort à parier que notre acharnement à susciter des tâches nouvelles dans un monde de passivité, notre attitude hardie et neuve en face d'un milieu de tradition et d'immobilité déclanche des chocs en retour dont il est normal que nous soyons les bénéficiaires. N'allons-nous pas un peu trop loin aussi en

mettant l'accent sur notre louable indépendance et n'aurions-nous pas un peu tendance à lever la tête plus qu'il ne convient à un cerveau très réfléchi, risquant de prendre ainsi l'allure un tantinet frondeuse et désinvolte de celui qui nargue l'autorité ? Il faut comprendre alors que M. le Directeur s'insurge comme s'insurge l'adjudant vis-à-vis du soldat de première classe, persifleur et narquois, qui le défie de tout le poids d'une liberté qui ne consent avec la caserne qu'un compromis de pure forme. Que voulez-vous qu'il fasse, l'adjudant ? C'est sa propre autorité qu'il engage avec celle d'un règlement venu de l'extérieur et qu'il n'est, croyez-le, pas toujours commode de faire respecter. Ce n'est pas la faute de l'adjudant si le règlement est imposé d'en haut. Son rôle est de le défendre par les moyens du bord et c'est ce que font aussi les chefs hiérarchiques qui ont charge de l'extérieur, de maintenir l'école dans les voies traditionnelles de la traditionnelle pédagogie. L'adjudant recourt à la toute puissance de la salle de police, M. le Directeur « voltairise », M. l'Inspecteur « Paul-Louise »... ; ce sont gens qui ont des lettres et de la distinction. Les risques ne sont inscrits qu'à leur compte, car l'ironie est chose d'élégance, ô mânes de Paul-Louis Courrier !

Il y a dans la vie beaucoup d'adjudants qui s'ignorent : on ne s'engage pas impunément dans les degrés d'une quelconque hiérarchie. Et c'est à bref délai devenir, à son tour, la victime d'un quelconque complexe d'autorité : d'où l'obligation où l'on se trouve de pourfendre l'esprit frondeur, ce qui est, ma foi, la façon la plus commode de maintenir son prestige et du même coup de conserver sa place.

On voit où les choses nous mènent : l'adjudant en vient peu à peu à personnifier le génie militaire, M. le Directeur passe maître de pédagogie, M. l'Inspecteur s'identifie avec la culture, le militant politique manie le dogme à tour de bras, le bigot prend des rigueurs de dieu réincarné, et l'amateur de pédagogie moderne risque de bâtir une scolastique qui n'a plus de nouvelle que le nom dont on s'obstine à la gratifier. On aboutit ainsi à une sous-intelligence, à une sous-estimation de valeurs humaines qui nous mènent tout droit à un caporalisme plus ou moins déguisé, expression même d'une sous-autorité fort dan-

gereuse car elle risque de mettre les esprits libres à la merci de petits tyrans peut-être plus malfaisants que les grands dont ils n'ont point l'envergure.

Si nous allons jusqu'au bout de notre loyauté, nous devons reconnaître que nous avons beaucoup de mal à solutionner nos propres problèmes sans recourir à cet outil en apparence commode de l'autorité.

Il est beaucoup plus facile de parler fort que de raisonner juste et plus facile aussi d'imposer son point de vue, là où une critique de bon aloi risquerait de vous démontrer que vous êtes dans l'erreur. Il en est ainsi dans la nature humaine et ce n'est pas tellement un défaut d'orgueil ou de simple vanité. Non. Ce qui manque le plus à l'homme des sentences ou du dogme, à l'homme de la culture partielle ou de la partielle spécialisation, c'est l'expérience franche qui, sans cesse dérange dans ses retranchements le « moi » de l'égoïsme et de la suffisance. Et la meilleure des expériences, c'est encore et toujours le travail, mise à l'épreuve loyale de l'initiative humaine et exaltation la plus démonstrative du pouvoir de l'homme, de son autorité et de son génie. Entrons dans la ronde du travail, épaulons la grande solidarité des bonnes volontés, mettons nos projets à l'épreuve de la critique collective et tout deviendra majestueusement simple et clair. Si M. le Directeur pénètre dans votre classe pour y participer aux activités passionnantes de vos élèves, il n'aura plus le cœur à faire de l'esprit mais bien à faciliter votre tâche. Si M. l'Inspecteur se sent pris par l'atmosphère vivifiante d'un mouvement pédagogique dont il devient un élément, il perdra le goût du pamphlet gratuit pour s'attacher aux réalisations pratiques qui améliorent les conditions de l'école publique. Si le militant politique se collette avec les difficultés de base des organisations, il regagne ses fanfaronnades dogmatiques pour épauler le mouvement de masse qui doit servir la libération de l'homme. Que le bigot fasse l'épreuve de la misère et de l'exploitation capitaliste, il retrouvera le Christ et suscitera le scandale de Vérité. Que le professeur d'éducation nouvelle mijote dans les pauvretés de l'école du peuple et il comprendra le sens profond du grand complexe intellectuel et social de l'éducation.

Une fois encore, nous voici revenu à la grande loi du travail qui est surtout la grande loi de l'expérience personnelle qui nous replonge au grand courant de la vie, ouvre les voies neuves de la compréhension profonde, sous les formes les plus pathétiques de l'intelligence :

« Ne dites pas que ce sont les travailleurs qui sont des médiocres. Ils ne le sont pas. Ceux qui sont satisfaits avec des dogmes, des croyances,

des sectes, qui ont éloigné d'eux toute souffrance et aussi toute joie, — ceux-là sont des médiocres, — pas l'homme qui travaille, pas l'homme qui ne sait pas où il trouvera son prochain repas... La plupart des gens s'imaginent que la Vérité est cachée, qu'elle est en dehors de l'existence quotidienne, en dehors de l'esprit humain ordinaire, qu'elle est inaccessible à l'homme dont les pensées et les sentiments ne seraient pas exceptionnels. On pense que pour trouver la Vérité, il faut se retirer du monde, acquérir des qualités, des connaissances, connaître certaines douleurs et certaines joies. Au contraire, j'affirme que dès l'instant que vous comprenez la vie telle qu'elle se déroule devant chacun de nous, vous comprenez la Vérité... Il n'y a pas d'autre Dieu que l'homme purifié. (Krishnamurti.)

Et quelle meilleure occasion de redevenir simples et purs que de prendre la main de l'enfant ? Nous n'avons pas besoin du fleuve de Léthé pour oublier le poids d'un passé qui nous limite et réfléchir à une nouvelle innocence : L'enfant nous prêtera son secours :

« Cette nuit, j'ai rêvé que M. l'Inspecteur était venu en classe et toute la campagne était entrée avec lui : les ruisseaux bordés d'arbres, les prés fleuris, les vaches, les oies et les oiseaux et aussi les petites grenouilles vertes.

O. D., 7 a. 1/2.

Qu'il soit remercié ici, le chef bienveillant et compréhensif qui, ouvrant la porte de la pauvre petite école, a levé derrière lui un vaste pan de nature et toute la poésie du monde ! Qu'il soit remercié pour tous ceux qui ont dû, dans leur solitude, ravaler leur déception et continuer dans l'amertume ce lent travail de réhabilitation que l'on n'est jamais sûr de mener à bien. N'est-ce pas, cher camarade, on a chacun sa fierté et c'est celle du cœur qui est vraiment la plus exigeante. Notre plus grande peine serait justement que l'on tente de nous faire croire que nous ne sommes pas dignes d'enseigner ; que l'on s'ingénie par insinuations coupables à susciter en nous la suprême défiance et que des doutes nous viennent de n'être plus vraiment à la belle hauteur où se situe l'enfant...

Mais au fond du cœur de l'adulte se joue toujours la merveilleuse enfance. C'est pourquoi l'homme déçu par l'homme se recrée en profondeur au contact de l'enfant. Tout naturellement, il vit son aventure et c'est dans une permanente reconnaissance qu'il lui apporte la meilleure offrande : la part du Maître enrichie de tout son renoncement.

Et l'enfant raconte et le maître se met à l'unisson.

Au bout du village,
Une vieille femme
Dans une vieille maison,
Avec le vent son vieux compagnon.

Chaque soir, lorsqu'elle est triste,
Près du feu, il chuchote
Des histoires interminables
Qui la consolent.

Lorsque dans le grand lit,
La vieille ne peut dormir,
Son vieil ami la berce
Patiemment.

Dès qu'elle est assoupie,
Il file à travers la campagne
Faire le diable et la laisse rêver
Paisiblement.

Lorsque la vieille a froid,
Il jette bas des branches d'arbres.
Lorsque la vieille a faim,
Il va prier dans le clocher.

Mais quand elle met bonnet blanc,
Il va chanter en gambadant,
Tous deux heureux
Et papotant gâtément.

Lorsqu'elle mourra une nuit,
Il sera fou de chagrin,
Mais pour qu'elle soit contente
Il cherchera :

Au bout du village
Une vieille femme
Dans une vieille maison
Et deviendra son compagnon.

M. FOURNIER, 8 a. 1/2.

(A suivre)

Elise FREINET.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Nous avons commis l'erreur de mettre dans l'*Educateur* une annonce indiquant que Rodi, Camp du Maréchal, à Alger, demandait des correspondants de la métropole.

Il a reçu plus de 40 demandes qu'il ne peut satisfaire. Il se ruine en timbres pour les réponses. Il s'excuse s'il ne peut choisir qu'une dizaine de correspondants.

Cette aventure prouve, certes, que nos annonces sont très lues. Mais aussi qu'il ne faut plus essayer de recruter des correspondants par l'*Educateur*. Notre service de correspondances est indispensable. Nous l'aménageons, l'an prochain, sur la base départementale. La discussion se poursuit à cet effet dans *Coopération Pédagogique* et le Congrès de Nancy décidera.

Vous avez reçu les B.T.

- N° 97 : En Chalosse.
N° 98 : Un estuaire breton : la Rance.
N° 99 : C'est grand, la mer.

Un peu d'éducation corporative

A propos de recouvrements

Les recouvrements d'abonnements sont, chaque année, l'occasion de quelques drames d'abonnés qui trouvent inélégant le procédé, qui ne veulent pas qu'on leur force la main, et qui refusent le recouvrement, en signe de protestation.

Nous devons dire à la vérité que l'affaire a beaucoup mieux marché cette année et que ce mode de paiement, — pas plus irrégulier qu'un autre, — tend à s'acclimater à la C.E.L.

Il s'est trouvé cependant quelques abonnés qui, après avoir reçu nos publications pendant 4 mois sans en retourner une seule, après avoir eu le loisir d'y lire les appels que nous avions insérés, ont osé refuser le paiement, en nous renvoyant alors le stock des revues reçues.

Inutile de dire que, à notre tour, nous ne pouvons accepter semblable procédé. S'il y a eu négligence de leur part, ce n'est point notre faute. Nous facturons les revues reçues à ce jour par le récalcitrant en y ajoutant les frais et nous demanderons éventuellement à nos D.Dx d'en assurer le recouvrement.

Mais nous voudrions dire à cette occasion que le recouvrement est si peu irrégulier que nous nous proposons d'en généraliser l'usage. Ces camarades — nous les en excusons parce qu'ils ne sont pas comme nous dominés parfois par d'incontestables soucis commerciaux, — oublient trop volontiers que, dans le commerce, ce qui s'achète est obligatoirement payé, à 30 jours, ou à 45 jours, mais est payé. Le vendeur a droit de disposer sur vous d'une traite que vous êtes obligés de payer, sauf s'il y a contestation sur la livraison.

Si, au lieu d'avoir des clients pour lesquels nous faisons des factures de 900 ou 1.000 frs, nous avons des comptes de 30, 50 ou 100.000 francs, nous ferions recouvrer par traite, et ni Sudel, ni Delamare, ni d'autres libraires ne se formalisent lorsque nous tirons traite à 30 jours. C'est normal.

Et ne croyez pas que cette traite soit moins onéreuse que le recouvrement.

Nous avons donc décidé que toute facture non réglée au bout de 30 jours sera recouvrée par poste (ou par banque le cas échéant), augmentée des frais qui ne sont pas prohibitifs.

Nous demandons à nos camarades de bien signaler à la commande les cas où le paiement se fait sur mémoire, auquel cas d'ailleurs, il n'est accordé aucune remise d'aucune sorte.

Notre première série de B.T. sera terminée fin de mois. Nous lancerons, dans le prochain N°, les inscriptions à la nouvelle série. Nous donnerons un mois pour payer. Et puis, passé ce délai, les camarades ne s'étonneront pas de recevoir un recouvrement qui n'est que l'encaissement de sommes dues.

Sommes-nous d'accord ?